

*Apollonia du Pont, sur les pas des archéologues. Collections du Louvre et des musées de Bulgarie*, éd. Faber, Sofia, 2019, 529 p.<sup>1</sup>, sous la direction de : Alexandre Baralis, Krastina Panayotova, Dimitar Nedev ; conception graphique et mise en page : Neyko Genchev.

Une exposition homonyme s'est tenue successivement à Sozopol (Centre muséal municipal, du 28 juin au 20 octobre 2018) et Sofia (Musée régional d'histoire, du 13 décembre 2018 au 10 mars 2019) afin de présenter au grand public la trajectoire historique et la vie quotidienne de la colonie milésienne d'Apollonia du Pont (la moderne ville de Sozopol, Bulgarie), depuis sa fondation jusqu'à sa conquête par les armées du consul romain M. Licinius Lucullus. Elle a réuni de nombreux objets, dont ceux mis au jour par le baron Alexandre Degrand. Le diplomate français fut le premier en effet à ouvrir en 1904 à Sozopol des fouilles archéologiques dans une perspective réellement scientifique. Une partie de ses découvertes est de nos jours conservée au musée du Louvre. Une part importante des informations et des œuvres provient toutefois des chantiers menés depuis 1992 dans le centre ancien de Sozopol et dans les diverses nécropoles littorales par des équipes du musée archéologique local ou de l'Institut national d'archéologie et musée de Sofia, ainsi que depuis 2002 par la Mission archéologique franco-bulgare à Apollonia du Pont (musée du Louvre - Centre Camille Jullian (Université d'Aix-Marseille) - Institut national d'archéologie et musée de Sofia - Musée archéologique de Sozopol). Grâce au ministère des affaires étrangères français, cette dernière a débuté ses recherches à peu près cent ans après les travaux de Degrand, menant depuis de nombreux projets interdisciplinaires franco-bulgares au moyen d'équipes scientifiques renouvelées et toujours actives. Afin de célébrer la continuité de cette longue coopération, le musée du Louvre en partenariat avec Ministère bulgare de la culture, le musée archéologique de Sozopol et divers musées sofiotes, ont convenu d'organiser ensemble cette exposition dont est issu ce catalogue qui présente une sélection des plus importantes œuvres découvertes lors des diverses étapes de la recherche conduite à Apollonia (**Fig. 1**). Ce bel ouvrage compte 525 pages, 84 textes et encarts, 577 notices portant sur 584 objets provenant de quatre musées différents<sup>2</sup>, rassemblant des données préliminaires et des présentations synthétiques sur les diverses problématiques scientifiques envisagées. Il réunit les contributions de 37 auteurs français, bulgares et roumains. Le volume, paru en deux versions, française et bulgare, s'avère riche en informations.

L'objet de ce catalogue est double : en premier lieu, il s'agit de présenter les grands étapes de l'exploration archéologique à Sozopol, tout en permettant au public de découvrir à travers elles la vie quotidienne de la cité. Pour ce faire, le catalogue, tout comme l'exposition, est divisé en 5 grandes sections qui suivent un cheminement logique depuis le cœur de la ville – le sanctuaire d'Apollon le

---

<sup>1</sup> Pour la version bulgare, Баралис Александър, Панайотова Кръстина, Недев Димитър (ред.), *Аполония Понтийска. По стъпките на археолозите. Колекции на Лувър и български музеи*, фабер, София, 2019, 525 с.

<sup>2</sup> Musée archéologiques de Sozopol, Musée du Louvre, Musée national d'archéologie et Musée national d'histoire de Sofia.

Médecin sur l'île de St. Cyriaque - jusqu'aux marges de son territoire en explorant l'espace urbain, les nécropoles et les tertres funéraires aristocratiques, offrant ainsi l'occasion de découvrir à travers ces diverses thématiques l'univers féminin et masculin, l'enfance, la religion, la vie culturelle, l'architecture monumentale ou domestique, les activités économiques, les rites funéraires, l'exploitation agricole du territoire ou celle des mines de cuivre... L'ouvrage commence par une introduction présentant le sujet de l'exposition et s'achève sur une brève présentation de la trajectoire d'Apollonia du Pont entre les guerres de Mithridate et la conquête de Lucullus qui apporte ici un terminus chronologique.

En **Introduction** (p. 15-26), deux textes *Apollonia du Pont à travers les siècles de sa fondation à l'orée des guerres mithridatiques* et *Alexandre Degrand, sur les pas d'un archéologue diplomate* (1844-1911), qu'Alexandre Baralis livre à cette occasion, rappellent l'histoire de la fondation coloniale d'Apollonia du Pont par Milet (en 610/609 av. J.-C.) et celle de la recherche depuis ses débuts à l'époque d'Alexandre Degrand jusqu'à nos jours. Ils ne constituent que les prolégomènes de l'étude dense qui suit. La présentation des objets conservés au Louvre et à l'Institut archéologique de Sofia, rendus public par son successeur, Georges Seure<sup>3</sup>, lui permet d'esquisser utilement les principales lignes de sa biographie et sa contribution à l'archéologie d'Apollonia.

L'ouvrage, exceptionnel par les informations délivrées sur les monuments et les œuvres, soutenues par la qualité remarquable des illustrations, s'ouvre au début du **premier chapitre** (*I. L'île de Saint-Cyriaque et le sanctuaire d'Apollon*, p. 27-84) toute naturellement par un sous-chapitre rédigé par Krastina Panayotova (*Les recherches sur l'île de Saint-Cyriaque*), présenté et dédié à l'histoire des fouilles effectuées dans le sanctuaire archaïque d'Apollon, identifié à l'extérieur de l'espace urbain. Une contribution supplémentaire d'Alexandre Baralis souligne la contribution particulière d'Alexandre Degrand au lancement des fouilles dans le sanctuaire (*Les contextes des fouilles d'Alexandre Degrand (1904) sur l'île de Saint-Cyriaque*). Au sein des inventaires mobiles, les *patèques* en terre cuite, en tant que pièces exceptionnelles, sont traités par Liviu Iancu. Le regroupement du mobilier de deux fosses rituelles (*No 23* et *No 24*) constitue un nouveau sous-chapitre dédié aux sacrifices adressés durant le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au dieu Apollon (*Sacrifier à Apollon (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*). Les auteurs - Krastina Panayotova, Margarit Damyanov et Teodora Bogdanova - répondent à la nécessité majeure d'identifier la nature des sacrifices et de donner une idée exacte des objets en circulation à Apollonia, et ce à partir des données archéologiques. Ces regroupements sont aussi, en quelque sorte, imposés par la valeur informative des deux contextes clos. Dans la série des monuments, les temples et autels (**Fig. 2**), présentés par Daniela Stoyanova et Margarit Damyanov par ordre chronologique (*Temples et autels archaïques* et *Temples et autels du début de l'époque classique*), ancrent aussi précisément que possible les données sur les pratiques rituelles dans leur cadre architectural et spatial (*La frise architecturale aux hoplites*). Une nouvelle lecture offerte par Antoine Hermary sur la statue en marbre d'*Apollon de Calamis* est

---

<sup>3</sup> La *Plaque de frise* Apollonie du Pont, qui orne la couverture de cet ouvrage est issue de fouilles d'A. Degrand. Elle est datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et conservée actuellement au musée du Louvre.

d'autant plus précieuse que l'identification de cette œuvre sur des monnaies et son attribution à un sculpteur réputé comme le béotien Calamis, actif au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Athènes, s'avère fiable. La statue est mentionnée par Strabon et, d'après Pline l'Ancien<sup>4</sup>, elle mesurait environ 13 mètres de hauteur pour un coût de 50 talents, témoignant de la richesse de la cité d'Apollonia.

**Le deuxième chapitre** est dédié à l'espace urbain (*II. L'espace Urbain*, p. 85-282). Il s'ouvre sur les sanctuaires identifiés sur la péninsule de Skamni (*Les sanctuaires de la cité : l'architecture religieuse de la péninsule de Skamni*, par Dimitar Nedev et Daniela Stoyanova) et se poursuit par une série de courtes présentations thématiques concernant : la sculpture (*La sculpture grecque archaïque et classique à Apollonia du Pont et sur la côte occidentale de la mer Noire*, par Ludovic Laugier), l'architecture (*Le sanctuaire de cap Skamni*, par Margarit Damyanov et Krastina Panayotova), les cultes de diverses divinités identifiées : *Le culte de Cybèle* et *Le culte d'Aphrodite* par Dobrinka Chiekova ; le culte de *Géa Chtonía*, par Martin Gyuzelev ; le dieu Dionysos est évoqué par l'intermédiaire de *Scènes dionysiaques d'Apollonia* peintes sur les vases à figures rouges, parfois avec des touches polychromes (**Fig. 3-4**), étudiés par Slava Vasileva. Le recours à des documents exceptionnels, parfaitement accessibles de nos jours, ont permis aux auteurs de livrer des études convaincantes.

Pour illustrer les particularités de l'espace urbain apolloniate (*L'espace urbain*, par Dimitar Nedev, Teodora Bogdanova), ses multiples visages et ses nombreuses identités, pour restituer un ordre social, ses institutions etc., les objets offrent un support qui permet de les envisager sous des angles très divers : l'univers féminin, par représentations sur les vases peints (*Les représentations féminines*, par Slava Vasileva), les accessoires (*Les accessoires de toilette*, par Teodora Bogdanova), et les bijoux (par Mila Chacheva dans le chapitre sur *Les parures*). Une synthèse sur l'institution du mariage, signée par Téodora Bogdanova dans le chapitre *Le mariage*, autant celle de Dimitar Nedev et Téodora Bogdanova complètent nos connaissances sur *L'univers domestique* d'Apollonia. Enfin, une étude de Laurent Claquin sur *La cuisine d'Apollonia* complète notre regard sur l'univers féminin. Il est évident que les femmes demeurent au sein du foyer, de l'*oikos*, pour se livrer aux travaux de la maison, tandis que les hommes se consacrent à des activités communautaires tournées vers l'extérieur. Cette séparation apparaît de façon évidente également à Apollonia du Pont. En effet, pour se faire une idée, aussi complète que possible, de la société apolloniate, les objets discutés nous emmènent plus loin au sein de l'univers masculin depuis le gymnase (*L'univers masculin : le gymnase*, par Mădalina Dana) jusqu'au symposium (*L'univers masculin : le symposium*, par Thomas Sanglade). L'exercice d'activités liées à ces deux univers permet donc d'exprimer la perception de l'identité masculine parmi les habitants d'Apollonia.

Juste après, l'iconographie qui orne la céramique permet à Krastina Panayotova de rassembler de précieuses données sur *L'enfance* grecque et ses objets spécifiques – *Les jouets*, dans le monde colonial. Un regard croisé sur les témoignages iconographiques et les terre cuites anthropomorphes et zoomorphes découvertes sur le site offre l'opportunité à Slava Vasileva et Krastina Panayotova

<sup>4</sup> Strabon 7.6.1; Pline *Histoire Naturelle*, 34.18.39.

d'approcher les particularités de l'enfance dans la cité en étudiant les *Représentations d'enfants sur vases et figurines en terre cuite*.

À Apollonia comme ailleurs, les anciens Grecs sont passionnés de spectacles. Chants, danses, musique, acrobatie et théâtre sont tous interprétés avec un enthousiasme croissant où l'improvisation tient souvent une place prépondérante. Après un survol général proposé par Mădălina Dana (*Apollonia du Pont : la vie culturelle d'une colonie ionienne et des cités voisines*), ces domaines sont détaillés, d'une part, par Sylvain Perrot, qui traite de *La musique grecque sur les bords de la mer Noire*, et par Marie-Hélène Delavaud-Roux, qui s'attache à deux thèmes saisis dans la dynamique des représentations, *La danse à Apollonia du Pont* et *L'acrobatie à Apollonia du Pont*. D'autre part, les pièces de théâtre et les représentations dramatiques sont analysés par Krastina Panayotova dans le sous-chapitre *Le théâtre et les représentations dramatiques*. Tous ces arts ne peuvent être transmis que par la tradition, de génération en génération, et leur mémoire résiste au temps grâce à la littérature, à l'imagerie et aux objets spécifiques découverts sur ce site ou ailleurs.

*Les institutions d'Apollonia* sont analysées par Margarit Damyanov dans un sous-chapitre général, tandis que l'activité économique de la cité fait l'objet de trois études d'Alexandre Baralis, Pierre Dupont et Dimitar Nedev sur *Les ateliers de productions céramiques*, d'Alexandre Baralis, Dimitar Nedev et Teodora Bogdanova sur les *Mines et activités métallurgiques à Apollonia*, et de Kalina Yordanova, sur le *Monnayage d'Apollonia du Pont*.

**Le troisième chapitre** (p. 283-326) se décline en six sous-chapitres sur *Les tumuli aristocratiques*. C'est le travail d'Alexandre Baralis et Margarit Damyanov sur *Les tumuli, marqueurs de l'aristocratie*, qui ouvre de manière convaincante et séduisante la section. Le principe d'une distinction des statuts sociaux par la forme et la grandeur des monuments, aussi bien que par la composition du mobilier funéraire, apparaît au cours de la période grecque dans une série de tumuli, dont ceux sélectionnés pour ce catalogue figurent parmi les exemples les plus expressifs. Les informations livrées par le tumulus fouillé par Maria Tsaneva à Cap Kolokita constituent la base d'une nouvelle interprétation proposée par Margarit Damyanov (*Cap Kolokita le tumulus exploré par Maria Tsaneva*), autant que *Le foyer du tumulus N° X du cap Kolokita*, donne l'occasion à Alexandre Baralis d'aborder les foyers funéraires, thème développé d'ailleurs dans deux autres sous-chapitres suivants, dont l'un général - *Les foyers rituels* (Alexandre Baralis, Krastina Panayotova, Tzvetana Popova, Lazar Ninov et Dimitar Kostov) et le second consacré à un cas particulier, le *Foyer rituel N° 5* (par Margarit Damyanov). Les efforts de différenciation apparaissent évidents dans *Le tumulus de Kissir Michail Tepe*, proposé par Alexandre Baralis, où les couronnes funéraires, traitées par Milena Tonkova et Sophie Descamps-Léquime (*Les couronnes funéraires du tumulus de Kissir Michail Tepe*), sont comptées parmi les marqueurs les plus suggestifs. *Le tumulus de Sénétoudias*, fouillé en 1904 par Alexandre Degrand et repris par Alexandre Baralis, ferme la série des monuments traités dans ce chapitre. Ces tumuli partagent certains éléments et imposent de tenir compte à Apollonia non seulement des tumuli, mais également des nécropoles planes.

Ces dernières sont l'objet du **quatrième chapitre** (p. 327-442) où notre attention est orientée, dans le cadre des 115 pages suivantes, vers des questions variées. En ouverture, une présentation générale faite par Krastina Panayotova présente l'*Histoire de l'exploration archéologique des nécropoles et organisation des espaces funéraires*. Alexandre Baralis, dans le sous-chapitre *Les recherches de la Mission archéologique franco-bulgare à Kalfata*, trace les principaux objectifs de l'exploration franco-bulgare menée à Apollonia sur ce sujet. Suit la présentation chronologique des contextes funéraires à partir du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. par deux travaux essentiels : *Les tombes des premiers colons*, sous la plume de Dimitar Nedev, et la présentation de *La nécropole de Harmanité (fin de l'époque archaïque et début de l'époque classique)*, proposée dans la même note par Dimitar Nedev, Krastina Panayotova et Yavor Ivanov. Les codes et conventions qui structurent les pratiques funéraires se retrouvent plus nettement exprimés dans *Sépultures et rites funéraires à Apollonia au V<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, présentés par Alexandre Baralis et Krastina Panayotova, où ils offrent une judicieuse sélection de deux sépultures emblématiques d'Apollonia, notés N<sup>o</sup> 305 (présenté par Krastina Panayotova) et N<sup>o</sup> 15 (traité par Margarit Damyanov et Yavor Ivanov). Quelques exemples de sépultures sélectionnés par Krastina Panayotova (N<sup>os</sup> 447, 438, 203, 278) attestent également de l'usage de l'inhumation dans les tombes d'adultes et d'enfants. Les dernières deux tombes du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. impressionnent par la richesse des figurines en terre cuites et leur diversité thématique : huit sont déposées dans la tombe N<sup>o</sup> 203 (p. 381) et illustrent des personnages mythologiques et des individus dans divers « moments de la vie quotidienne » ; dans la deuxième tombe (N<sup>o</sup> 278) reposent neuf terre cuites contemporaines répondant à trois groupes iconographiques : 1. acteurs de la comédie attique, dont l'un à cheval, 2. trois jeunes hommes assis (« temple boys »), et 3. des acrobates (p. 384-385). Aux côtés d'autres objets du mobilier funéraire et des données archéologiques, ils permettent de saisir la spécificité des rites funéraires au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Apollonia, résumés dans un court travail général par Alexandre Baralis et Krastina Panayotova sur les *Sépultures et rites funéraires à Apollonia au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.* Les trois dernières contributions de ce chapitre sont dédiées à des questions plus ponctuelles. Ainsi, les caractéristiques du *Tombeau familial hellénistique de Parmis et Hégous* (Teodora Bogdanova, Dimitar Nedev, Margarita Popova, Milena Krumova) rejoignent également les rites de tradition grecque et invite donc à réfléchir sur l'origine et la perpétuité de la distinction entre les tombes individuelles et les tombeaux familiaux dans le milieu colonial grec. *Les urnes cinéraires*, traitées par Alexandre Baralis, donnent une idée sur la distinction des rites et rituels funéraires par l'utilisation de la crémation à côté de l'inhumation au sein de la même nécropole, tandis que la spécificité de la déposition des sujets incinérés en urne répond à divers conteneurs céramiques grecs, importés ou produits sur place, probablement à cette fin. Les *Monuments funéraires et des dispositifs de marquage* – thème abordé par Aneta Petrova, et *Les inscriptions funéraires dans les nécropoles d'Apollonia du Pont*, interprétées par Martin Gyuzelev, renvoient aux marqueurs austères qui prévalaient dans la cité d'Apollonia. 180 documents épigraphiques inventoriés appartiennent à diverses époques dont certains seulement sont décorés. Il est important de noter que les premiers apparaissent durant les « premières décennies de la colonie ionienne », soit à

l'époque archaïque, ce qui s'avère rare voire complètement absent dans d'autres importantes fondations ioniennes, certaines voisines comme celles d'Istros, de Tomis ou d'Orgamé. Remarquable, de point de vu onomastique, s'avère être la prédominance des noms théophores « issus du panthéon Olympien », avec une prédilection explicable pour le nom d'Apollon, donc, de la « divinité suprême » de la ville et « protecteur éponyme de la cité ».

Quelques rares trouvailles laissent entrevoir un ensemble particulier d'objets relevant de pratiques magiques, dont *Les objets modelés « magico-religieux »*, présentés par Alexandre Baralis, Krastina Panayotova, Dimitar Nedev et Teodora Bogdanova. La constatation de ces gestes laisse entendre que les pratiques magiques et religieuses devaient être partiellement liées au monde des morts, comme le suggère le chapitre *Les pratiques magiques dans les nécropoles d'Apollonia*, signé par Alexandre Baralis. Parmi ceux-ci, les lamelles en plomb – les *defixiones*, à l'image des deux exemplaires de la sépulture N° 410 et de la parcelle cadastrale PI 67800, rappellent la pratique du *katadesmos* (traduit par « lier vers le bas »). « Une malédiction de nature judiciaire » est adressée vers douze noms notés au deuxième quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'intérieur d'un bol à bord incurvé et rainuré sur le pourtour, de tradition archaïque.

Un cas exceptionnel est mis en évidence par *La tombe « de la prêtresse »*, identifiée dans la tombe N° 340 de la nécropole de Kalfata en 2003 par Krastina Panayotova et traitée ici par Antoine Hermary. À l'intérieur de la tombe, de nombreux objets d'offrandes, dont un lécythe aryballisque à décor polychrome et doré, représentant l'*anodos* d'Aphrodite, et une clé en bronze sont les principaux indices qui ont guidé l'auteur à identifier la défunte avec l'une des prêtresses de cette divinité, active à Apollonia dans les années 360-350 av. J.-C.

**Le cinquième chapitre** est consacré au territoire d'Apollonia (p. 443-481). Une introduction commune (*Le territoire d'Apollonia*), proposée par Alexandre Baralis, Krastina Panayotova, Teodora Bogdanova, Dimitar Nedev et Pascal Lebouteiller, présente les derniers résultats de la mission franco-bulgare à Apollonia, obtenus dans le cadre d'« un programme de recherche pluridisciplinaire spécifique faisant appel à de nouvelles techniques » (p. 444). La numérisation en 3D du secteur d'Elafotoumba, par exemple, a conduit les membres de l'équipe à l'identification des parcellaires anciens dans ce secteur. Cette méthode, combinée avec d'autres, plus ou moins traditionnelles, utilisées dans l'archéologie classique, a abouti à l'identification de plusieurs établissements ruraux, parmi lesquels ceux de Messarité et de Sveta Marina se distinguent grâce à la richesse des informations qu'ils ont livrées (p. 452-460). *Le trésor monétaire découvert sur le site de Sveta Marina* constitue une trouvaille exceptionnelle. Il se compose de 37 monnaies en bronze, étudiées par Martin Gyuzelev et datées entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. La plupart des monnaies (23 dichalques) appartiennent au type apolloniate bien connu avec la représentation de la tête d'Apollon sur l'avvers et l'ancre sur le revers.

Trois courtes présentations (*La nécropole rurale de Messarité*, par Alexandre Baralis, Krastina Panayotova et Teodora Bogdanova ; *Les tombes de la nécropole de Messarité*, par Teodora Bogdanova, et *Nécropole d'Apollonia, secteur de Messarité 2, sépulture N° 3, 300-275 av. J.-C.*, par Alexandre Baralis) complètent l'étude sur le

territoire d'Apollonia avec quelques résultats exceptionnels provenant de la nécropole de Messarité. Parmi ceux-ci, une tombe de Messarité 2 abritait un squelette féminin avec la tête ornée d'une couronne en bronze formée de perles en terre cuite dorées, accompagné d'un riche mobilier funéraire. Il s'agit donc de trouvailles remarquables qui mettent en évidence un riche territoire rural, bien « personnalisé » et harmonisé avec l'évolution historique et sociale de la ville.

Dans le **dernier chapitre** (*Conclusion*, p. 482-486), deux travaux - *Apollonia du Pont, des guerres de Mithridate au siège de Marcus Licinius Varro Lucullus*, par Alexandre Baralis, et *Les sépultures du tombeau familial « de Parmis et Hégous »*, par Teodora Bogdanova, Dimitar Nedev, Margarita Popova et Milena Krumova – complétés par une inscription dédiée à Métokos fils de Taroulas, celui qui a rebâti la ville « après le désastre », et un beau buste féminin – marque le moment final de la période d'indépendance de la cité qui poursuit son existence à l'époque romaine, ce dont témoigne la réutilisation du tombeau « de Parmis et Hégous » (300-275 av. J.-C.) par l'ajout au début de la période romaine – plus exactement, au deuxième quart ou au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., d'une tombe de type *bustum*, dotée d'un riche mobilier funéraire au sein duquel on remarque une belle coupe pergaménienne à décor en relief au sujet dionysiaque.

En effet, les objets du présent catalogue éclairent la trajectoire historique d'une des principales cités grecques de mer Noire, durant les premiers siècles de son histoire, depuis sa fondation en 610 av. J.-C. par des colons venus de Milet jusqu'à la conquête romaine. Il ne s'agit pas d'un catalogue de circonstance, hâtivement rédigé pour accompagner une exposition, mais d'un livre longuement mûri et présentant un véritable bilan. Une autre particularité distinctive de ce volume tient, de fait, à son élaboration collective. Grâce aux efforts personnels et collectifs, animés par de longues discussions et de patientes révisions, le grand public et le milieu scientifique peuvent ainsi découvrir, à travers l'exposition et ensuite cet ouvrage, toute la singularité de ce monde grec qui, au contact de peuples aussi divers que les Thraces ou les Scythes, s'épanouit sur les rives lointaines du Pont-Euxin. Cet ouvrage offre donc une belle suite aux volumes monographiques déjà parus, comme celui dirigé par Antoine Hermary, Krastina Panayotova, Alexandre Baralis, Attila Riapov et Margarit Damyanov, *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata*, Errance/Centre Camille-Jullian, 2010, 432 p., et complète l'image de l'hellénisme pontique à Apollonia.

Vasilica LUNGU\*

---

\* Vasilica LUNGU : Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine ; e-mail : icalungu@yahoo.com.

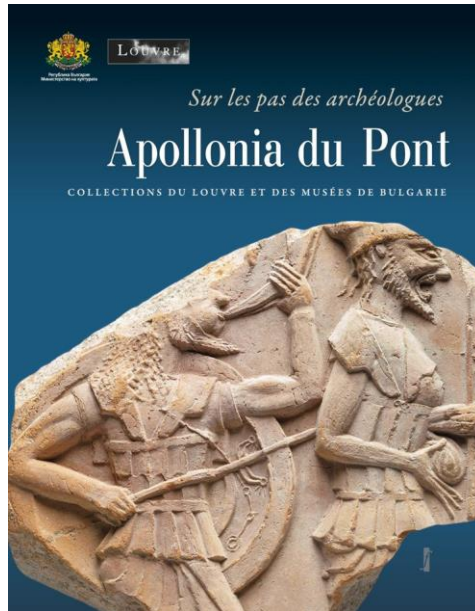


Fig. 1 - Couverture du catalogue - variante française.



Fig. 2 - Temple et autel archaïques dans le sanctuaire de l'île de Saint-Cyriaque (d'après, M. Damyanov, D. Stoyanova, 2019, p. 57, fig. 1).



Fig. 3 - Lécythe polychrome de la nécropole d'Apollonia du Pont  
(d'après T. Bogdanova, 2019, p. 160-161, cat. 147).



Fig. 4 - Détail du lécythe polychrome de la nécropole d'Apollonia du Pont  
(d'après T. Bogdanova, 2019, p. 160-161, cat. 147).